



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

LINGERIE. — La lingerie aura, cet été, des recherches de luxe que nous devons signaler. La mode des robes décolletées, des redingotes à corsage ouvert, des manches courtes ou des manches longues très-larges, est, pour M^{me} Payan¹ l'occasion de nouveautés délicieuses. Elle a des guimpes brodées sur entre-deux de dentelle; d'autres couvertes de petites valenciennes posées en châle; des fichus ouverts bordés de guirlandes délicates ou de semés entremêlés de dentelle. La vogue des ruches ne lui a point échappé, et les fichus ruchés sont ce qu'on peut voir de plus charmant. Pour le matin, des collerettes en broderie anglaise, en batiste, avec un travail mer-

veilleux en piqure. Quant aux cannezouts, ils sont si variés, d'un si bon goût dans leur variété, que c'est à ne savoir auquel donner la préférence. Les uns, riches de dentelle artistement disposée, les autres en mousseline brodée; quelques-uns plus simples, mais d'une fraîcheur extrême, en tarlatane unie, avec les garnitures bouillonnées ou un large ourlet; des demi-mantelets blancs, qui vont si bien à la taille; les sous-manches sont toujours larges et bouillonnées en tulle, en mousseline, en batiste, pour le matin. Sur le poignet, deux ou trois rangs de dentelle, ou une seule rangée très-haute. Dans ce cas, le poignet, en valenciennes, est brodé au plumetis, et cette broderie vient mordre sur la garniture de façon à la soutenir.

Les bonnets sont d'une grande simplicité de coupe, mais cette simplicité est com-

¹ Rue Vivienne, 15.

pensée par la broderie. Les bonnets *jeune femme* n'ont point d'autre garniture que de larges dents festonnées et superposées; beaucoup sont ornés de rubans de taffetas blanc; le blanc ou les nuances très-foncées sont de bon goût pour le matin. Pour l'après-midi du chez soi, c'est le rose, le bleu et l'orange.

Les *sous-peignoirs*, jupons destinés à accompagner la robe de chambre, sont à volants; d'autres n'ont qu'une haute broderie sur l'ourlet; les plus élégants sont brodés en tablier. Pour la campagne, où les dentelles qui bordent les jupons sont exposées à être arrachées dans les jardins, elle a les jupons *paysannes*; au-dessus d'un large ourlet, c'est un entre-deux d'égale largeur en broderie anglaise, surmonté de cinq petits plis.

On portera beaucoup de peignoirs blancs. Nous reviendrons en leur temps sur ceux que M^{me} Payan prépare, ainsi que sur ses peignoirs d'organdie de couleur, qui sont déjà à l'atelier du feston.

— Les étoffes de soie ont toujours le privilège de l'exclusion des étoffes légères. On voit chez Gagelin¹, en ce genre, des taffetas glacés de printemps, qui font des robes charmantes sur fonds lilas, bleu, violet, gris poussière et écru, avec ramages, rayures ou petits dessins; des robes de grenadine; des écossais sur taffetas. Ces robes sont ornées de riches effilés de dentelles, de volants, avec le corsage fermé. — Les jupes toujours assez courtes pour laisser voir la chaussure de Caux² qui, chaque année, a le privilège de représenter le soulier dans sa plus exquise élégance; beaucoup de robes de foulard écru ou nankin brodées couleur sur couleur; du taffetas à très-petits quadrilles, orné de ruches découpées. Plusieurs corsages sont fermés par une échelle de nœuds en ruban qui se prolonge jusqu'au bas de la jupe; de charmantes redingotes ont, sur le devant, des revers à dents qui, rapprochés, forment de larges carreaux tout entourés de ruches ou de dentelle.

Nous citerons, entre autres robes, une robe en soie marron chiné à bouquets détachés; la jupe, fermée de chaque côté, laissant par

conséquent le lé de devant uni, était attachée par des nœuds en passementerie; cet ornement continuait en éventail sur un corsage plat, fermé derrière; les manches, justes, formaient quatre dents au-dessus du poignet, avec un nœud de passementerie également, à chaque échancre. — Une autre robe en soie poussière, brochée de bleu foncé, avait sur la jupe un ornement en étoffe pareille découpé en feuillage, et ces feuilles bordées d'un très-petit effilé double; les manches à larges revers et le corsage répétaient la même garniture. — Nous dirons aussi une robe en mousseline de soie gris lilas imprimée d'un fouillis de roses; la jupe était formée par deux volants très-hauts; une autre, mousseline de soie blanche brochée de blanc, était à grands volants posés sur du taffetas rose, et formant un transparent délicieux.

— Les capotes de taffetas sont toujours ce qu'il y a de plus charmant chez M^{lle} Desboroff¹; elle les orne de ruches ou de très-petites garnitures découpées; quelques-unes ont des ruches en tulle uni de la même nuance que le taffetas. Pour les femmes qui tiennent à une grande distinction de mise, elle fait des chapeaux en paille de bois ornés d'un simple ruban blanc pour le matin. La paille de riz est employée pour grande toilette. M^{lle} Desboroff l'orne de fleurs ou de plumes posées avec un goût exquis. Elle a aussi les *pailles gaufrées* et des *crins* ravissants, qu'elle garnit en rubans d'un genre tout nouveau. Rien de plus frais que ses gazes bouillonnées et coupées par des touffes de fleurs, ou les chapeaux de crêpe, sur lesquels elle jette une voilette en blonde qui en forme tout l'ornement.

Le vert tendre et le gros bleu sont deux des nuances le plus à la mode; on les marie avec toute espèce de couleurs, mais plus particulièrement avec des couleurs foncées. Nous citerons un charmant chapeau de crêpe gros bleu orné de bluets amarante. En général, les chapeaux sont couleur sur couleur ou à ornements très-tranchés.

CONSETS. — La mode des corsages plats, si avantageuse pour la taille, exige, plus que toute autre, une grande perfection dans le corset. C'est ce qu'a bien compris M^{me} Clé-

¹ Rue Richelieu, 93. — ² Boulevard des Italiens, 11.

¹ Rue Luxembourg, 35.

mançon¹, et ce qui explique la vogue attachée à sa maison. Quelque belle et ornée que soit une robe, son principal mérite est dans la grâce avec laquelle elle habille, et cette grâce tient au corset. Ceux de M^{me} Clémançon font ressortir encore les avantages d'une jolie taille et dissimulent les imperfections, si par hasard il s'en rencontre. *Amincir sans gêne*, telle est leur supériorité, la plus difficile à atteindre. Nous ne saurions trop recommander l'emploi de ces corsets, dont on ne sait plus se passer quand on en a essayé une fois; leur perfection est incontestable; elle tient à l'expérience de M^{me} Clémançon, qui, cette saison, a transporté à Londres la plus complète succursale de sa maison; et sa maison de Paris, confiée pendant ce temps à la direction de sa sœur, n'a souffert en rien de cette division, qui n'a fait que doubler la vogue et la réputation de M^{me} Clémançon.

— Au mariage de M^{lle} de V., qui a fait grand bruit ces derniers jours, il n'y a point eu de bal, mais une grande soirée pour la signature du contrat. La jeune fiancée avait une robe de taffetas Pompadour fond blanc, à trois volants d'inégale grandeur, découpés; le corsage, à pointe devant et derrière, était drapé en gaze lisse; sur sa tête, une couronne en feuillage des bois, de Chagot². Une parure en perles d'Orient, donnée par sa belle-mère, se composait d'anneaux d'oreilles, de trois agrafes à girandoles qui ornaient le corsage, et de deux épingles montées en épis qui retenaient la guirlande, autant de chefs-d'œuvre sortis des ateliers de Froment-Meurice. Sa mère avait une robe en moire antique citron, sans garniture, mais avec une berthe et des engageantes en point à l'aiguille de grand prix des fabriques de Violard³; les barbes pareilles, montées par M^{me} Dasse, étaient soutenues par des bouquets de pensées et de narcisses. Les deux jeunes sœurs du marié avaient des robes de taffetas rose à trois jupes, garnies chacune d'une ruche découpée, et les berthes pareilles à trois étages. Dans les cheveux, des choux de taf-

felas découpés et de tulle également de chez M^{me} Dasse⁴.

— Les mouchoirs de parure sont toujours ce qu'il y a de plus idéal comme broderie ou dentelle, au magasin de la *Sublime-Porte*². Et Chapron, à cet égard, possède de véritables magnificences. Il y a ajouté les mouchoirs négligés à festons anglais, à chiffres nouveaux, ou seulement avec une couronne, selon le rang de celles qui les portent.

— La maison Dupont³, si renommée pour ses lits de fer, vient de faire encore, en ce genre, des innovations très-précieuses pour les maîtresses de maison; ce sont les *lits canapés* à double fin, qui joignent la commodité à l'élégance. Il y a aussi les *lits pliants*, si utiles pour les voyages et la campagne. L'immense avantage qu'offre cet établissement, c'est d'avoir établi de bons couchers depuis le prix le plus minime jusqu'au prix qui comporte le plus d'élégance. A côté d'un lit dont le fer est dissimulé sous des peintures façon laque ou des dorures fines et bien sculptées, est la simple couchette du collégien, solide et bon marché; puis, entre ces deux contrastes, des lits de toutes sortes, de tous genres et de tous prix. M. Dupont a donné une telle extension à ce genre d'industrie, qu'on n'est pas surpris de trouver chez lui tout ce qui s'y rattache, avec un choix inappréciable.

EXPLICATION DE LA GRAVURE.

Toilettes de visite. — Robe et mantelet pareils; — chapeau en crin ou paille de riz orné d'une plume.

Redingote en taffetas garnie de passementerie; — mantelet en tarlatane brodée; — capote en crêpe ornée de fleurs.

¹ Rue Richelieu, 38. — ² Rue de la Paix, 7. — ³ Rue Neuve Saint-Augustin, 1, 3 et 5.

¹ A Paris, rue du Port-Mahon, 8; à Londres, 28, Davies street, Berkley square. — ² Rue Richelieu, 81. —

³ Rue Choiseul, 2 bis.

M. LEDOUX.

M. de K... était ce soir-là de fort mauvaise humeur ; les deux pieds sur les chenets de son feu, la tête enfoncée dans une grosse capote de drap gris, il regardait d'un œil mélancolique les étincelles de son foyer, et de temps à autre il tirait de larges bouffées de tabac d'une superbe pipe de Kummer.

Au bout d'un quart d'heure de muette contemplation, il déposa avec soin sa pipe sur une table, avala un grand verre de grog brûlant, et tira le cordon d'une sonnette.

Un laquais parut à la porte de la chambre.

— Monsieur Ledoux est-il venu ce soir à l'hôtel ?

— Monsieur, il est dans l'antichambre ; mais comme vous m'aviez dit que vous ne vouliez recevoir personne, je ne vous l'ai pas annoncé... Il a voulu attendre.

— J'ai changé d'avis, fais-le entrer.

Quelques minutes après, M. Ledoux entra dans la chambre de M. de K...

M. Ledoux était un homme de trente-cinq ans environ, grand, maigre et sec, un véritable type de don Quichotte ; de longues moustaches noires relevées en crocs coupaient en deux parties sa figure de vieux parchemin, et lui donnaient l'apparence d'un de ces casse-noisettes de buis que l'on fabrique à Nuremberg. Il portait une longue redingote râpée qui descendait jusqu'aux éperons de ses bottes ; un petit chapeau de forme basse et fort gras tenait en équilibre sur son oreille droite.

— Dites-moi, Ledoux, fit M. de K... en rallumant sa pipe et en se replongeant dans son fauteuil, je crois bien que je vous ai trouvé une petite place.

— Oh ! monsieur ! fit M. Ledoux en se courbant jusqu'à terre.

— Voulez-vous entrer dans un journal, comme rédacteur ?

— Diable ! fit M. Ledoux, en ramenant ses grosses moustaches sur sa bouche, comme s'il eût eu l'intention de les avaler. — Rédacteur !

— Avec Benjamin Constant.

— Pardon, monsieur, mais je n'ai pas la grande habitude de la chose... Pourriez-vous m'expliquer ce que j'aurai à faire ?

— C'est très-simple, mon cher monsieur

Ledoux... vous avez, je crois, tout à fait des opinions libérales....

— Je me ferais couper en quatre pour les défendre.

— Alors, mon cher, je n'ai plus rien à vous expliquer. — Vous tirez, je crois, assez bien l'épée ?

M. Ledoux se fendit comme un compas, et fit trois appels de pied qui firent trembler les meubles et frissonner les vitres.

— A merveille, vous ferez un excellent rédacteur.... Il y a une salle d'armes au bureau du journal, vous tirerez avec Joseph et Bernard toute la journée ; on fera pour vous vos articles, vous les signerez, et quand ces messieurs des gardes du roi ne seront pas contents, vous aurez la liberté de vous couper la gorge avec eux... Cette existence vous rapportera deux mille cinq cents francs de fixe.

— C'est une affaire superbe. Rédacteur avec Benjamin Constant... Je vais prévenir ma femme, et demain je ferai transporter mes fleurets au journal.

— Ah ! vous êtes marié ! fit M. de K... en fronçant le sourcil... Alors, mon pauvre Ledoux, ne parlons plus de cette affaire.

— Je me suis marié après la guerre d'Espagne, et j'ai deux enfants ; mais cela ne fait rien ; au contraire, ma femme est une excellente mère de famille, elle ne me pardonnerait jamais d'avoir refusé une aussi bonne place... Je lui en parlerai ce soir, et demain je vous dirai sa réponse.

— Allons, soit... A demain, monsieur Ledoux.

Le lendemain, M. Ledoux se présenta à l'hôtel rayonnant de joie...

— Eh bien ! votre femme ? s'écria M. de K... du plus loin qu'il put l'apercevoir.

— Ma femme est bien heureuse !

— Oh ! oh !

— Oui, elle m'a dit d'accepter.

— Ah !

— Seulement, comme c'est une femme d'ordre, voici ce qu'elle demande de plus : on ne sait ce qui peut arriver. Et M. Ledoux tira de sa poche une feuille de papier ployée en quatre, et la remit à M. de K...

M. de K... déploya le papier, et lut avec un imperturbable sang-froid la note ci-dessous, rédigée de la main même de M^{me} Ledoux.



5 Mai 1849.

Bureau.

2432.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeaux en crêpe et paille de riz, des M^{lles} de M^{lle} Darc, r. Richelieu. Mantelet en tarlatane brodée
 des M^{lles} Payan, r. Vivienne, 13. Robes par la M^{lle} Leguier, r. n. des p. Champs, 36. Passementerie
 Terri-Delisle, pl. de la Bourse. Mouchoir Chapron. Parfums Guerlain. Umbrelle Verdier.*

Rev. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. London.



825

La rédaction du journal s'engage à payer au sieur Ledoux, *homme de lettres et rédacteur* audit journal, les sommes énoncées plus bas :

Pour blessures reçues au service du susdit journal et dans l'exercice de ses fonctions :

200 fr. pour le bras gauche.

— C'est un cas très-rare, ajouta M. Ledoux.

500 fr. pour le bras droit.

— Et ça n'est pas cher pour un bras droit; un coup d'épée est si vite reçu du poignet à la saignée... surtout moi, qui ai un jeu très-serré; et puis mon article politique que je ne pourrais plus rédiger de quinze jours!... Il n'y a rien à rabattre sur le bras droit.

— C'est juste; continuons :

400 fr. pour la jambe gauche.

200 fr. *id.* la droite.

— Les blessures aux jambes sont fort longues à guérir, et ma femme a pensé que ce n'était pas énorme; seulement, comme je boîte légèrement de la jambe droite, je n'ai voulu tromper personne, la droite n'a plus qu'une valeur relative. Nous la cotons 200 fr., et c'est bien payé; je pourrais même faire une petite diminution.

M. de K... n'y put tenir plus longtemps; il partit d'un éclat de rire retentissant et mit dans sa poche la carte anatomique de M. Ledoux... Le soir même, M. Ledoux s'installait au bureau de la rédaction; sa note, qui avait d'abord semblé fort amusante, était réduite de moitié; enfin, la position sociale du nouveau rédacteur était parfaitement établie.

M. Ledoux usait, depuis huit jours, le plancher de la salle d'armes du journal; quand il avait transpercé Bernard et donné un gilet à Joseph, il venait fumer sa pipe au bureau de la rédaction, et lisait le bulletin de l'armée dans *l'Indépendant*.

En sa qualité de rédacteur, M. Ledoux ne lisait jamais le journal; son bon ami Bernard écrivait pour lui la tartine politique et tapait de toute la hauteur de sa prose acérée sur la garde royale, ou sur ces messieurs de la compagnie de Noailles ou de Luxembourg... Lui, il se contentait d'attendre gravement l'événement, les moustaches en croc et le fleuret à la main.

La garde royale ne s'émouvait nullement des coups d'épingle de la société Bernard et Ledoux; elle allait voir danser sur les planches de l'Opéra, Paul et la Bigottini; les gardes du corps couraient le cerf dans la forêt de Saint Germain, et M. Ledoux attendait toujours l'épée au poing.

Bernard planta ses épingles sur la mas-sue d'Hercule, trempa sa plume dans l'acide acétique, et fit un article à faire crouler la caserne de Saint-Cloud; la garde royale fit un entrechat de fureur à faire pâlir le corps de ballet tout entier; la compagnie de Noailles manqua le cerf, et accourut à fond de train au bureau du journal.

Deux officiers portèrent la parole et demandèrent le nom de l'auteur de l'article... La rédaction était ce jour-là au grand complet; on eût dit les chevaliers de la Table-Ronde autour du tapis de serge verte, couleur traditionnelle...

Bernard salua les deux ambassadeurs, et leur dit d'une petite voix douce et caressante :

— Ces messieurs viennent peut-être pour l'article de ce matin... *les cuisines de sa majesté*....

— Oui, monsieur, répondirent les deux officiers en fa mineur, et en se campant fièrement sur la hanche gauche.

— Ces messieurs viennent sans doute pour nous demander satisfaction ?

— Oui, monsieur, reprirent les deux officiers.

— Très-bien. — Bernard se leva et ouvrit la porte du bureau de M. Ledoux.

— Monsieur Ledoux parut à l'instant sur le seuil de la porte; il était en manches de chemise, et portait sur la poitrine un plastron de peau de buffle, sur le côté duquel était un cœur de marocain rouge. M. Ledoux passa son fleuret sous son bras gauche, et releva crânement les pointes de ses moustaches en toisant les deux gardes.

— C'est monsieur qui a écrit l'article? dit un des officiers en marchant sur M. Ledoux.

— Oui, monsieur; comme vous voyez, j'étais en train d'en rédiger un second pour demain.

— Ah! et c'est avec cette plume-là que vous écrivez? et l'officier toucha du doigt la poignée du fleuret de M. Ledoux.

— Oui, monsieur.

— Eh bien, alors, taillez-la très-fine pour demain matin, car j'ai l'intention de venir travailler avec vous.... et comme cette salle serait un peu petite pour notre collaboration, je vous serais fort obligé si vous vouliez bien venir me rejoindre au bois de Meudon, à la grille du château.

— Comptez sur moi, fit M. Ledoux en saluant gauchement son adversaire.

Le lendemain matin, M. Ledoux reçut un grand coup d'épée dans le ventre; Bernard, qui lui avait servi de témoin, revint tout pensif au bureau du journal. La blessure de Ledoux pouvait être grave; il n'en fut rien, heureusement. Trois jours après, M. Ledoux entra au bureau du journal, pâle comme le pierrot des Funambules et sombre comme l'Othello de Shakespeare...

Il demanda sa carte; on prit la carte de M. Ledoux, et l'on trouva à l'article ventre 200 fr. qu'on lui paya comptant... Deux cent francs, c'était peu de chose; quatre pouces plus haut, le coup d'épée en valait six cents... Ce malheureux ventre de deux cents francs tenait au cœur à ce pauvre Ledoux, qui rentra chez lui tout consterné.

Huit jours après, M. Ledoux était tout à fait consolé. Il avait reçu un second coup d'épée dans le bras droit, et quinze jours après, sa joie n'avait plus de bornes, un grand coup de sabre lui labourait la jambe gauche depuis la hanche jusqu'au genou... La carte montait toujours, et Bernard se prenait à regarder l'addition avec une certaine inquiétude.

On commençait à voir M. Ledoux d'un assez mauvais œil au journal; il ne s'agissait plus que de trouver l'occasion de rompre poliment avec lui. — L'occasion se présenta d'elle-même: Bernard, qui avait été un peu trop loin dans un article sur le château, fit quelques rétractations, fort dignes du reste; mais cela ne faisait pas le compte de M. Ledoux, qui avait compté sur ce coup d'épée-là pour payer son terme; cette affaire tombait dans l'eau.

Il entra dans une fureur épouvantable, et voulut jeter Bernard par la fenêtre; Bernard appela ses garçons de bureau, et le fit lui-même jeter à la porte.

M^{me} Ledoux vint sur le soir avec ses deux enfants, présenter à Bernard le spectacle

de sa profonde douleur d'épouse et de mère. Benjamin Constant lui donna une lettre de recommandation pour le ministre de l'intérieur, afin de placer convenablement M. Ledoux.

M. Ledoux, en raison de ses bons et loyaux services, fut nommé juge de paix, et devint marguillier de sa paroisse.

ADRIEN ROBERT.

LA REINE HORTENSE.

Le feuilleton du *Constitutionnel* contenait hier quelques touchants souvenirs sur la reine Hortense.

J'étais à Rome, dit l'auteur de ce récit, au commencement de 1828. Le carnaval de cette année fut un des plus beaux et des plus animés qu'il y ait eu en Italie.

Je voyageais avec M. A. de M..., qui, aussitôt après son arrivée à Rome, fut présenté à M^{me} la duchesse de Saint-Leu, Hortense de Beauharnais, fille de l'impératrice Joséphine et reine de Hollande, mère de Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République française.

Un fils du maréchal Lannes rappela à la reine Hortense de grands et pieux souvenirs; aussi fut-il accueilli avec le plus gracieux empressement. Il obtint même l'autorisation de me présenter à la duchesse de Saint-Leu. C'était pour moi un plaisir et un honneur. La reine Hortense recevait fort peu de monde et ne se souciait guère de s'exposer à la curiosité vaniteuse d'une foule d'étrangers que l'affection n'attirait point chez elle. Mais si son hospitalité était restreinte à l'égard des voyageurs de tous les pays, et surtout des Anglais, il en était autrement des Français, qui, sans distinction de rang et de qualité, étaient admis à ses petites réceptions. Lorsque dans son salon elle pouvait compter plusieurs compatriotes: « Je suis heureuse aujourd'hui, disait-elle; en vous voyant chez moi, je suis tout près d'oublier que nous sommes proscrits »

Le cercle intime de la reine Hortense se composait de quelques familles italiennes de l'ancien royaume d'Italie, et d'un certain

nombre de familles françaises séjournant à Rome ou s'y trouvant à cette époque. On y distinguait M^{me} la duchesse d'Istrie, la marquise de Dalmatie, la comtesse Menou, la comtesse Guiccioli, aujourd'hui M^{me} de Boissy, la duchesse Lanté et ses deux charmantes filles.

Rien de plus aimable, de plus séduisant que les réceptions au palais Ruspoli, dont la reine Hortense faisait elle-même les honneurs avec cette grâce et ce tact exquis, cette urbanité spirituelle qu'elle possédait à un si haut degré ; là, point d'étiquette, point de convenances officielles ; du bon goût et de l'élégance, voilà tout.

Toujours reine par l'esprit et par le cœur, la duchesse de Saint-Leu avait le rare talent d'inspirer à tous une sympathie irrésistible. Et sans rien perdre de cette majesté que donnent le rang et la naissance, elle savait par un sourire bienveillant, par un mot affectueux, mettre chacun à son aise. Dans ses soirées, la reine Hortense tantôt donnait elle-même le signal de la danse, tantôt, se mettant au piano, exécutait ou chantait des morceaux de sa composition. La simplicité rehaussait ses grâces naturelles ; il était impossible d'écouter sa voix douce et timbrée sans en être profondément ému et sans en conserver éternellement le souvenir. C'est ainsi que je l'ai entendue chanter les airs : *Partant pour la Syrie*, etc., *Vous me quittez pour aller à la gloire*, etc., dont tout le monde en France a conservé le souvenir.

Les jours passaient vite au palais Ruspoli. La reine Hortense avait le secret de les rendre plus courts en s'occupant de ses enfants ; et comme un jour je lui marquais mon étonnement de sa résignation vraiment méritoire, elle me répondit : « Je ne regrette de mon brillant passé que mes amis qui ne sont plus. Le faste et la grandeur ne furent jamais ce qui me séduisit. Ici, au moins, je puis garder mes fils près de moi ; c'est mon bonheur le plus certain, le seul qui ne me manquera jamais. La condition des princes est souvent cruelle : au faite des grandeurs, il faut sacrifier ses plus chers attachements. Mes enfants vont être des rois, me disais-je un jour. *Les mères des rois sont si peu mères !* »

THÉÂTRES.

Sept représentations ont aujourd'hui établi le succès éclatant du *Prophète*, et la critique musicale est loin encore d'avoir terminé l'appréciation de l'œuvre nouvelle de M. Meyerbeer.

Tel feuilletoniste vient de livrer au public un troisième feuilleton ; tel autre promet son quatrième. C'est qu'en effet la partition du *Prophète* est une œuvre magistrale dont une seule audition ne peut faire découvrir toutes les beautés. A la vingtième audition, vous y rencontrerez des choses que jusque-là vous n'avez pas remarquées.

L'Opéra-Comique s'occupe activement de la mise en scène d'un opéra-féerie, dont le poème est de MM. Scribe et Saint-Georges, et dont M. Halévy a écrit la musique.

On répète avec une grande activité, au Vaudeville, *l'Ane à Baptiste*. C'est, comme on sait, une grande parodie du *Prophète*. Elle réunit, dit-on, toutes les conditions du genre : c'est une avalanche de plaisanteries, de charges, de facéties, d'épigrammes satiriques, de malices aristophanesques ; en un mot, on pense que cette folie sera des plus curieuses et des plus amusantes, et continuera la veine de succès ouverte par *la Propriété c'est le vol*.

La pièce que les Variétés répètent pour M^{lle} Déjazet est, dit-on, intitulée *Jonas*. Ce n'est là qu'un titre provisoire, cette piquante fantaisie portera un nom plus poétique. Elle sera intitulée *le Fil de la Vierge*.

On dit que le troisième théâtre lyrique est sur le point de naître.

Plusieurs parodies du *Prophète* se préparent aux petits théâtres, notamment au théâtre Choiseul : celle-ci sera intitulée : *le Petit Prophète*, ou *Baptiste l'Anabaptiste*. Mais un ouvrage auquel le théâtre Choiseul attache une très-grande importance, est

une pièce en quatre actes et six tableaux, sous le titre de *Jérôme Paturot*. La mise en scène en sera éblouissante; jamais le théâtre Choiseul n'aura fait une pareille dépense de décors et de costumes.

Le concert donné par M. Offenbach a été un des plus brillants de cette saison. — La plupart de nos artistes les plus réputés tenaient à honneur de figurer sur le programme de la soirée de M. Offenbach; le célèbre violoncelliste devait, en effet, exécuter ses morceaux les plus remarquables: *la Course en traîneau*, *le Cor des Alpes*... etc. Or, tout le monde sait qu'aucun artiste ne s'est jamais élevé à une plus grande perfection d'exécution, à une plus grande élévation de style, à plus d'habileté et de sentiment que M. Offenbach. Voilà certes de quoi expliquer l'empressement de cette foule si brillante et si nombreuse; — et il faut ajouter maintenant que jamais l'illustre artiste n'a mieux joué; il s'est en quelque sorte surpassé lui-même; aussi en a-t-il été récompensé par des applaudissements qui sont devenus de l'enthousiasme; succès d'autant plus flatteur pour M. Offenbach, qu'il s'adressait à la fois au compositeur et à l'exécutant, — car tous les morceaux qu'il avait joués, étaient de lui.

Dans le chant, on a applaudi les charmantes romances de M. Ponchard, le duo de M^{mes} Iweins d'Hennin et H. Potier, et surtout l'air des *Mousquetaires*, chanté aussi par M^{me} Potier.

Enfin, Levassor a terminé cette brillante soirée par un succès de fou rire.

L'Hippodrome vient de relever sa magnifique tente. Ses portes vont bientôt s'ouvrir aux habitants de Paris et aux visiteurs de la province, que l'Exposition doit

amener chez nous cette année. Le spectacle sera digne de l'époque: on parle d'une incomparable exhibition d'armures pour l'entrée de *Charles-le-Téméraire à Valenciennes*, et d'un combat entre deux tribus du Caucase sur la cime des rochers. On dit qu'il y a dans cet exercice assez de témérités équestres pour faire le succès de toute la saison. On verra aussi une belle allégorie plastique et aérienne, intitulée *les Arts et l'Industrie*, formant des groupes sur un char à six chevaux. Si le temps le permet, l'ouverture de l'Hippodrome aura lieu dans le cours de cette semaine.

A ce Numéro est jointe la planche 2432.

GOWLAND'S LOTION, FOR THE COMPLEXION, GUERLAIN, rue de la Paix, 11. Préparation anglaise pour blanchir et rafraîchir la peau, et enlever les taches de rousseur. Ce précieux Cosmétique, généralement adopté depuis long-temps par les dames anglaises, jouit maintenant, à Paris, d'une réputation et d'un succès bien établis par toutes les expériences qui en ont été faites dès son importation en France par GUERLAIN. C'est en effet le seul agent efficace contre les efflorescences et éruptions cutanées, contre le hâle, le tiquetage de la peau, les taches de rousseur, etc., etc.

FRICK, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les étoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

La composition inventée par M^{re} Dussert pour effacer le petit duvet qui naît sur les bras et le visage est reconnue comme le meilleur système épilatoire que l'on ait encore trouvé. En moins de quelques minutes, le duvet disparaît complètement jusqu'à la racine, et n'endommage nullement la peau. Chez M^{re} Dussert rue du Coq-Saint-Honoré, 13.

EAU du D^r BREMSER, recommandée par les médecins les plus distingués. Seul remède efficace pour empêcher les cheveux de tomber, de blanchir; nourrit la racine, les fortifie et les conserve en état de jeunesse. SUCCÈS GARANTI. Rue Rambuteau, 57. (Aff.)

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.